

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Ukraine > Femme (Ukraine) > **Ukraine : pourquoi nous fermons notre centre d'accueil pour femmes déplacées (...)**

Ukraine : pourquoi nous fermons notre centre d'accueil pour femmes déplacées à Lviv

lundi 12 août 2024, par [LE TRÉHONDAT Patrick](#), [L'Atelier féministe](#) (Date de rédaction antérieure : 9 août 2024).

Ce mois d'août, nous fêtons exactement les deux ans et demi qui se sont écoulés depuis que notre Atelier féministe, a ouvert son premier refuge pour les femmes déplacées à l'intérieur du pays. Au début de l'invasion, nous avons ouvert trois abris. Deux d'entre eux sont restés ouverts pendant six mois. Aujourd'hui, nous souhaitons annoncer une nouvelle importante pour nous : notre plus grand centre d'accueil, qui fonctionne depuis juin 2022, ferme ses portes.

Dans cette publication, nous aimerions résumer notre travail, vous en dire plus sur nos expériences que nous n'avons peut-être pas toujours abordées. Et répondre à la question de savoir ce que nous prévoyons de faire ensuite.

Pourquoi le refuge ferme-t-il ses portes ?

Pour être honnête, la fermeture du refuge est une grande tristesse, non seulement pour l'équipe de crise qui a ouvert ce refuge, mais aussi pour toutes les équipes de notre organisation. Les visiteuses attentives à nos événements ont pu comprendre que pendant deux ans, le bureau de notre organisation était une petite pièce dans le grand bâtiment-refuge. C'est pourquoi, très souvent, les déjeuners pris au bureau se déroulaient dans la cuisine commune avec les résidentes du refuge, autour de conversations et de cafés. Nos événements pour notre communauté se déroulaient dans le grenier, où les enfants qui vivaient dans le foyer jouaient à d'autres heures, en dehors des événements. Il s'agit donc d'un lieu très important pour l'ensemble de notre organisation. Et il nous est très cher. Nous pensons que l'abri a rempli sa fonction initiale de lieu de « séjour » temporaire.

Nous avons également maintenu cet abri entièrement grâce aux donateurs internationaux, et il est maintenant devenu impossible pour l'équipe de crise de collecter les fonds nécessaires à la poursuite de son travail.

Il est important de souligner que les questions de financement et de faisabilité de la poursuite des activités se sont rejointes pour former une même situation : il est devenu plus difficile pour les associations de trouver de l'argent pour les abris, alors que les abris municipaux ont de l'espace libre et la capacité d'accueillir plus de personnes.

Que pouvons-nous dire de notre travail avec les refuges ?

Tout d'abord, il est certain qu'il est arrivé à point nommé ! Nous avons ouvert un refuge aussi grand lorsque les refuges temporaires installés dans les jardins d'enfants et les écoles de Lviv ont fermé leurs portes. Nous avons reçu beaucoup de critiques sur le fait que six mois de guerre à grande échelle s'étaient déjà écoulés et que les associations venaient juste de commencer à faire quelque

chose dans ce domaine. Nous ne disposions pas des mêmes ressources que l'État pour lancer un accueil à grande échelle et abriter les gens en un jour. Nous n'avions pas de locaux ni de personnel. Nous avons eu besoin de temps pour trouver des financements, pour planifier et, enfin, pour effectuer un travail que nous n'avions jamais fait auparavant. Mais nous avons réussi à répondre aux besoins de la situation très rapidement.



En particulier, en juin 2022, lorsqu'un grand nombre d'abris temporaires ont été fermés dans les écoles et les jardins d'enfants. C'est là que commence l'histoire de notre refuge. Nous avons envoyé des annonces à différents groupes de personnes déplacées. Lors de l'ouverture du refuge, le 1er juin, une seule famille, les Kiselyov, dont vous avez probablement entendu parler dans nos articles, est venue nous rendre visite. Ils ont aimé l'endroit et ont choisi une chambre. En l'espace d'une demi-heure, tout le monde a commencé à venir : le refuge était peuplé dès le premier jour !

Nous pensons qu'il en va de même la fermeture du refuge. Actuellement, la situation dans la région de Lviv, avec l'afflux de personnes, avec le nombre de personnes qui ont l'intention de rester ici, est assez prévisible, mais pas chaotique. De nombreuses personnes vivent ici depuis des années, il y a un petit afflux de nouvelles personnes, et les gens choisissent toujours de rester, ou de s'installer vers des endroits proches de chez eux, afin qu'elles puissent au moins s'y rendre.

C'est pourquoi les abris temporaires comme les nôtres ne constituent plus un besoin urgent pour la ville en ce moment. Nous avons rempli notre fonction et le moment est venu d'abandonner la fourniture de services d'hébergement. Toutefois, si vous cherchez un endroit où loger à Lviv et dans la région, veuillez contacter le Centre d'aide aux personnes déplacées au numéro suivant : +380505554461.

Selon les règles nationales des services sociaux, un service social tel qu'un refuge a certaines exigences en matière d'organisation de l'espace. Par exemple, il précise à quoi doit ressembler un lit et combien de mètres carrés doivent être disponibles par personne. La nouvelle résolution 930 décrit également clairement les exigences relatives aux règles de résidence et au comportement des employés et des résidentes. Cela signifie qu'il existe des règles générales : ne pas boire, ne pas fumer, ne pas se battre, etc. En fait, le travail social exige une implication beaucoup plus grande d'une personne dans la vie d'une autre personne. Et cela a ses avantages et ses inconvénients. La principale question à laquelle nous avons réfléchi tout au long de notre travail est de savoir dans quelle mesure notre aide doit avoir des limites et dans quelle mesure ces limites sont objectives dans la situation actuelle.

Permettez-moi de vous donner un exemple qui m'a frappé que je l'ai entendu au cours d'une conversation avec une autre collègue. Elle me parlait d'une famille d'hommes et de femmes âgés qu'elle avait accueillie dans son centre d'hébergement. Ils sont arrivés sans papiers, juste avec un sac d'affaires : tout avait brûlé. Mes collègues les ont accueillis, leur ont donné des vêtements et de la nourriture, et les ont aidés à retrouver leurs papiers. Ensuite, la question s'est posée de savoir s'ils devaient trouver du travail. Ils ont aidé l'homme de cette famille à trouver un emploi sur un chantier de construction. Le premier jour de son travail sur le chantier, il a eu un accident et est décédé. Les mêmes travailleurs sociaux, employés et bénévoles du refuge ont aidé à collecter des fonds pour la cérémonie funéraire. Et ils ont enterré cet homme. Ce cas me fait souvent réfléchir à

ces frontières : doivent-elles exister dans la situation que nous vivons aujourd'hui ? De nos jours, l'assistance sociale a déjà dépassé toute classification possible de services sociaux, même dans des cas comme celui-ci.

Qu'avons-nous fait pendant le fonctionnement du refuge et à quoi nous n'avons pas pensé ?

Nous avons enquêté sur la disparition de la crème Black Pearl dans une chambre, aidé une femme de 60 ans à apprendre à dire littéralement « non » et à défendre ses limites. Nous l'avons aidée à chercher de la nourriture, nous avons collecté des fonds pour sa rééducation après une greffe de rein. Nous avons effectué des réparations dans une maison où les résidents de notre refuge allaient déménager. Nous avons organisé des chants, des soirées et des pique-niques. Et nous avons essayé de comprendre : combien de kilos de nourriture faut-il pour un pique-nique de 50 personnes ?

Nous avons mis fin à des bagarres. Nous avons élaboré des méthodes pour aider les gens à accepter l'aide d'un psychologue. Par exemple, nous avons demandé à deux personnes en inimitié de cuisiner ensemble du bortsch. Nous avons réalisé ensemble un magazine sur la vie des résidents de notre foyer. Nous les avons aidés à trouver un emploi, nous les avons écoutés... Nous avons placé une personne handicapée mentale dans un logement avec accompagnement, nous l'avons aidée à surmonter un trouble alimentaire, nous avons essayé de sortir une personne d'une tentative de suicide, nous avons joué avec des enfants, nous avons appris à écrire à une femme handicapée, nous avons organisé des ciné-clubs, nous avons discuté pour les soutenir... Nous n'avons pas géré beaucoup de choses. Peut-être ne savions-nous pas comment le faire correctement, peut-être étions-nous trop occupées par nos propres affaires pour y penser. Nous sommes très fières de l'équipe de crise qui a assumé la responsabilité de ce travail. À propos de ces personnes, j'aimerais rappeler une citation tirée d'un dessin animé où un personnage dit à un autre : « Ouais, j'aime les gens qui ne font pas de bêtises » : « Oui, ce que j'aime le plus, ce sont les gens qui ne se soucient pas des choses comme la réalité ». En effet, nous avons dû trouver des solutions à la volée. Dans certaines situations, il n'y avait pas de solution et toute l'équipe se réunissait pour boire un verre de vin et manger une pizza. Nous avons assisté à de nombreuses réunions de supervision au cours desquelles nous avons pleuré comme des folles et dit que « non, nous ne retournerons plus jamais dans ce refuge ».



Et il y a eu des moments où nous nous sommes retrouvées, où nous nous sommes prises dans les bras et où nous nous sommes dit que nous étions très cool, que nous avons fait un travail incroyable. C'est pourquoi travailler dans un refuge ne consiste pas à vivre sa propre vie ou celle de sa famille et de ses amis. C'était vivre la vie de 20 personnes qui vivaient dans notre refuge chaque jour : avec leurs problèmes, leurs joies. Nous nous sommes réjouies de leurs succès, nous avons pleuré leurs échecs et nous avons été en colère lorsque de nouvelles restrictions sont apparues. En résumé, je voudrais dire que, compte tenu du fait que nous avons rencontré ces personnes dans une telle situation, ce travail a été empreint de beaucoup de tendresse et d'attention.



Si j'avais l'occasion de dire quelque chose à toutes les personnes qui ont vécu avec nous pendant cette période, je dirais que c'était très important pour moi. Au cours des deux premières années difficiles de l'invasion à grande échelle, lorsque j'ai été séparée de ma famille, qui vit maintenant sous occupation, je n'ai pas été en mesure d'aider ma famille. Il était très important pour moi de pouvoir vous aider et d'être utile. Il s'agissait d'une relation mutuellement bénéfique. Nous vous avons aidées autant que nous le pouvions pour continuer à vivre, et vous nous avez aidées. Je pense que nous avons tous besoin les uns des autres pour pouvoir survivre à cette guerre et essayer de continuer à vivre.

Le centre d'hébergement ferme ses portes, mais nous continuons à aider les femmes en situation de crise. Nous prévoyons de poursuivre nos cours d'alphabétisation numérique et de recruter pour le programme d'aide à la reconversion « Allez de l'avant ». L'expérience difficile, mais inestimable, que nous avons acquise au sein du centre d'hébergement débouchera certainement sur de nouveaux projets sociaux. Nous travaillons pour la victoire !

Le texte a été préparé par Katya, coordinatrice de crise. Avec beaucoup d'amour !

L'Atelier féministe

Traduction Patrick Le Tréhondat

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

L'Atelier féministe, groupe féministe basé Lviv.

Site

<https://femwork.org/en/category/fm-news/>

Page Facebook

<https://www.facebook.com/feministworkshop>

Sur le refuge une vidéo de Commons - sous-titres en français disponible dans les réglages via la roue crantée.

https://www.youtube.com/watch?v=74v3N-F7rVs&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fcommons.com.ua%2F&source_ve_path=OTY3MTQ